

IGNACIO-J. ADIEGO

## DEUX NOTES SUR L'ÉCRITURE ET LA LANGUE CARIENNES<sup>1</sup>

Après l'échec d'autres chercheurs, J.D. Ray<sup>2</sup> a proposé récemment un système de déchiffrement de l'écriture carienne. Ce système est, à notre avis, celui qui s'approche le mieux de la valeur phonétique des signes cariens puisque, comme le signale Faucounau, ces valeurs «conduisent aux lectures *auxquelles on s'attendait* s'agissant de textes cariens»<sup>3</sup>.

Les deux notes qui suivent supposent que l'on accepte le système de lecture proposé par Ray<sup>4</sup>.

### 1. Le signe $\Delta$

Faucounau<sup>5</sup> a défendu l'équivalence  $\Delta = l$ . À notre avis, les raisons données par Ray 1987 pour maintenir son identification ( $\Delta = d$ ) ne

---

<sup>1</sup> Une première version de cet article a été rédigée pendant un séjour à l'Institut de Linguistique de l'Université de Cologne. Je remercie M. Jürgen Untermann de son aide généreuse. Je dois aussi manifester ma gratitude à M. Günter Neumann, qui a lu cet article et qui a fait beaucoup d'observations précieuses.

<sup>2</sup> (1981): «An approach to the Carian Script», *Kadmos* 20, 1981, 150–162; (1982 a): «The Carian Script», *Proc. of the Cambridge Phil. Soc.* 208, 77–90; (1982 b) «The Carian inscriptions from Egypt», *The Journal of Egyptian Archaeology* 68, 181–198; (1987) «The Egyptian approach to Carian», *Kadmos* 26, 1987, 98–103. (1988) «Ussollos in Caria», *Kadmos* 27, 1988, 150–154.

<sup>3</sup> J. Faucounau «À propos de récents progrès dans le déchiffrement de l'écriture carienne» *BSL* 79, 1984, 229–238 (p. 235).

<sup>4</sup> Les inscriptions cariennes sont citées selon le système habituel: F = J. Friedrich, *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, Berlin 1932; D = L. Deroy «Les inscriptions cariennes de Carie», *L'Antiquité Classique*, 24, 1955, 305–335; MY = O. Masson – J. Yoyotte, *Objets pharaoniques à inscription carienne*, Le Caire 1956; M = O. Masson, *Carian Inscriptions from North Saqqâra and Buhen*, *Egypt Exploration Society*, London 1978; Gusmani 1978 = R. Gusmani «Zwei neue Gefässinschriften in karischer Sprache», *Kadmos* 17, 1978, 67–75.

En ce qui concerne la transcription des lettres cariennes, j'ai suivi une suggestion de M. Neumann: je lis Ray *ld* par  $\lambda$  pour éviter l'emploi de *deux* lettres qui transcrivent *une* lettre carienne.

<sup>5</sup> *ibid.* passim.

sont pas suffisantes<sup>6</sup>. De fait, Ray 1988 semble rejoindre l'opinion de Faucounau devant la forme  $\acute{e}\text{-}\Delta\text{-}a\text{-}r\text{-}m\text{-}e\text{-}\lambda$  d'une inscription de Hyllarima (D 7. Selon Ray, il s'agirait d'un dérivé du nom de cette ville).

Maintenant il faut ajouter deux constatations. D'une part, la forme  $a\text{-}r\text{-}\Delta\text{-}e\text{-}o\text{-}m\text{-}j$  (M 35) = gr.  $\text{Αρλιωμος}$ ; ce dernier nom avait été déjà cité par Ray 1982 b, mais en comparaison de la forme «anormale» (variante graphique?)  $a\text{-}r\text{-}\acute{e}\text{-}o\text{-}m\text{-}j$  (M 34). La seconde constatation est, à ma connaissance, tout à fait nouvelle et, si elle était fondée, spécialement importante: dans la même inscription M 35, on trouve une forme  $\Delta\text{-}j''\text{-}h\text{-}s\text{-}e\text{-}j$ . Lue désormais comme  $l\text{-}j''\text{-}h\text{-}s\text{-}e\text{-}j$ , nous nous trouverions devant un parfait exemple, en écriture épichorique, du nom carien bien connu qui en grec nous apparaît sous la forme  $\Lambdaύξης$  (le nom du père d'Hérodote, par exemple). L'équivalence car.  $j'' = \text{gr. } \upsilon$  serait proche de celle que suggère Ray 1982 b en  $j''\text{-}a\text{-}s\text{-}\tau\text{-}j$  (M 38) = gr.  $\text{Ουασις}$  (car.  $j'' = \text{gr. } \upsilon$ ).

Il est possible que  $\Delta$  recouvre un phonème simple dont la géminée serait celle qui apparaît indifféremment sous la forme  $\lambda\lambda$  ou  $\lambda\delta$  en transcription grecque. A propos de ce dernier phonème, il faut se souvenir de ce que disait Meriggi: «il cario doveva avere un suono che ai Greci suonava ora come *d* ora come *l*. Foneticamente si pensa subito a una *l* unilaterale (il nostro è bilaterale, cioè tutte due i bordi della lingua pendono lasciando un doppio varco al soffio)»<sup>7</sup>. Selon ce qui vient d'être exposé, cette explication peut être nuancée de la façon suivante: en carien nous aurions un *l* unilatéral simple ( $\Delta$ ) et un *l* unilatéral géminé (I, H). Une autre question très différente et, pour le moment, invérifiable est la suivante: en supposant que le carien soit une langue du groupe hittito-louvite, le phonème *l* représente-t-il un *l* d'origine, un *d* d'origine ou les deux à la fois?

## 2. Le signe $\Psi$

Ray 1982 b transcrit ce signe par  $k'$  et suppose que sa valeur peut se rapprocher de  $kt$ , étant donnée la possible équivalence F 2a  $p\text{-}a\text{-}k'\text{-}j\text{-}\acute{e} = \text{gr. } \text{Παγτυης}, \text{Πακτύης}$ . Un peu moins convaincant nous semble le rapprochement fait par cet auteur de F 13a, 14 ( $h\text{-}e\text{-}k'\text{-}u\text{-}q$ ) avec le nom de la déesse Hécate.

<sup>6</sup> Ray 1987, 103 n. 3: *shpodo* (MY K) comme forme d'impératif, en rapport avec les formes de l'indicatif lydien en *-od(l)*.

<sup>7</sup> P. Meriggi «Sulla scrittura caria», *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, Cl. di Lett. e Fil. Serie II, vol. VIII, 3 (1978), 792.

Quand il transcrit  $\Psi$  par une vélaire, Ray s'appuie sur une valeur « traditionnelle » de ce signe, puisque dans certains alphabets grecs nous trouvons la même forme avec la valeur  $k$  et de même la transcription  $k$  a été adoptée par différents chercheurs (Ševoroškin, Masson, Meriggi, Gusmani, etc.).

Par la suite, j'essaierai de présenter quelques indices qui font supposer que ce signe pourrait représenter la nasale  $n$ , non identifiée par Ray jusqu'à présent, mais qui existe sans doute en carien, si l'on en croit les noms propres de transmission grecque:

(i) On trouve ce signe dans les séquences  $p-u-\Psi-\ddot{u}-s'-o-\lambda$ - (M 13) et  $p-\Psi-u-s'-o-\lambda$  (M 11), sans aucun doute variantes d'un même nom de personne. On ne rencontre pas, dans les sources grecques, de nom tel que \*Πυκτυσσωλδος, Πокτυσσωλδος ou similaire. Il est vrai que cela ne semble pas un argument de poids (de fait on trouve à Kaunos  $P-s-u-s-o-\lambda$ , sans forme comparable dans le répertoire des noms cariens) mais si l'on transcrit  $\Psi = n$ , le nom résultant  $P-u-n-\ddot{u}-s'-o-\lambda$  (et  $P-n-u-s'-o-\lambda$ ) reflète parfaitement la forme grecque Πονυσσωλδος.

(ii) M 20  $s-a-\Psi-u-t$ , lu maintenant  $s-a-n-u-t$ , peut être mis en rapport avec le nom propre carien Σανυδ-.

(iii) Dans le cas de  $Y-r-s-b-l-j$ <sup>8</sup> = égyptien *Nrsker* dans la bilingue M 7, un des points faibles de la lecture de Ray<sup>9</sup>, je me demande si  $Y$  n'est pas ici une variante de  $\Psi$  (et non de  $V$ ), comme c'est le cas par exemple dans M 6, où l'on a  $m-\ddot{u}-g-o-Y-s$  (cf. le commentaire de Masson à son édition). S'il en était ainsi, et en admettant la valeur nasale du signe  $\Psi$ , sa lecture serait alors presque identique à la forme égyptienne (avec  $b = k$  et  $l$  reflété par l'égyptien  $r$ , faute d'un phonème latéral dans cette langue).

(iv) Les séquences  $a-l-o-s-b-a-r-k'-o-s$  (M 37) et  $a-l-o-s-\tau-b-a-r-k'-o-s-\tau$  (Gusmani 1978 n° 2) deviennent respectivement  $a-l-o-s-b-a-r-n-o-s$  et  $a-l-o-s-\tau-b-a-r-n-o-s-\tau$ . Ray a remarqué que ce mot, et d'autres qui finissent par  $-os$ , peuvent être des titres ou des épithètes quelconques. Pourquoi pas des termes ethniques ou même simplement des toponymes? La nouvelle lecture que l'on propose ici rapproche d'une façon surprenante ces deux mots du nom de la ville carienne d'Halicarnasse. L'absence

<sup>8</sup> Dès maintenant, je transcris  $\Delta$  par  $l$ .

<sup>9</sup> Cf. R. Gusmani « Karische Beiträge », Kadmos 27, 1988, 142: « Manche der Gleichungen, auf die Ray seine Entzifferung gründet (...) erscheinen [aber] prima facie als mehr oder weniger fragwürdig: Wie soll man z. B. die « Entsprechung » zwischen dem zweiten karischen Namen in M 7 (*Urshdjs* nach Rays Umschrift) und ägypt. *Nrsker* anders beurteilen ».

d'une consonne correspondant à l'aspiration initiale en grec ne pose aucun problème: cf. *é-l-a-r-m-e-λ* (D 7) / gr. Ὑλλαριμα (voir plus haut) ou *ü-s-o-λ* = gr. Ὑσσολδος.

L'équivalence car. *h* gr. *κ* est comparable au cas déjà mentionné de *n-r-s-b-l-j* = égypt. *nrskr*. (Cf. Ray 1981 a, p. 156).

(v) Le nom de parenté *m-k'-o-* (M 8) et son possible dérivé *s-b-m-k'-o-* (D 15)<sup>10</sup> deviennent *m-n-o-* et *s-b-m-n-o-*. On doit alors observer:

a) D'une forme *m-n-o-* on peut maintenant rapprocher les noms propres cariens Μιννας, Μιννις, Μιννη, Μιννιον; ces noms pourraient être des *Lallnamen* et seraient en rapport avec *m-n-o-* comme en lycien le n. pr. Νηνις est en rapport avec *nēni-* «frère»<sup>11</sup>.

b) Comme dans le cas de *m-n-o-*, on trouve dans les inscriptions cariennes des séquences du type *m-Ψ* (M 25a,b: *e-g-m-Ψ-s*, M 13, M 26: *s-o-m-Ψ-j-s*, d'autres exemples dans les inscriptions de la Carie ne sont pas vérifiables, étant donné le manque de *Worttrennung*), qui peuvent refléter la séquence *-mn-*, une séquence que l'on attendrait d'après les témoignages des sources grecques.

(vi) Sur une inscription de Saqqara (M 40) et sur la stèle de Bruxelles (MY D) on lit, d'accord avec la valeur *n* ici proposée pour *Ψ*, *m-s-n-o-r-e-s*, où l'on peut reconnaître comme premier élément le mot louvite *massana-* «dieu» (cf. aussi le nom propre louvite *Massana-ura*<sup>12</sup> et le nom de lieu carien Μασανώραδα)<sup>13</sup>.

(vii) F 2a (Abydos) *p-a-Ψ-j-ê* = *p-a-n-j-ê*. Cf. Πανύασσις, Παναβλημις, Παναμυς.

(viii) En lydien, *Ψ* représente une voyelle nasalisée. De même, une des variantes graphiques du signe lycien pour *ê* est *Ψ*<sup>14</sup>.

Les indications que je viens d'exposer, prises isolément, peuvent sembler peu convaincantes mais, prises ensemble, elles invitent à réfléchir sur la valeur réelle du signe carien *Ψ*. Les motifs qui ont conduit Ray à le transcrire par *k'* (kt) sont aussi à tenir en considération, et je n'ai pas encore trouvé une justification de ma lecture dans les cas de *k'-u-o-λ-s* ou *p-g-Ψ-j-u-ê*. Ce dernier mot est particulièrement embarrassant: il

<sup>10</sup> P. Meriggi dans BiOr 37, 1980, 34—35.

<sup>11</sup> Cf. Ph. H. J. Houwink Tēn Cate, The Luwian population groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic period, Leiden, E. J. Brill, 1961, 144.

<sup>12</sup> E. Laroche, Les noms des hittites, Paris 1966, n° 774.

<sup>13</sup> L. Zgusta, Kleinasiatische Ortsnamen, Heidelberg 1984, § 782.

<sup>14</sup> T. R. Bryce «The Lycian *ê* variants as a Dating Criterion for the Lycian Texts», Kadmos 15, 1976, 168—170. Pour une probable origine lycienne du signe lydien, voir aussi R. Gusmani «La scrittura lidia», Annali Scuola Superiore Normale di Pisa ser. II, vol. VIII/3 (1978), 833—847.

pourrait être une variante graphique de *p-a-Ψ-j-ê* (cf. Ray 1982 b), et dans ce cas le rapport avec Πακτύης, Παγτυης serait irréprochable. Mais il ne faut pas écarter que ce soient des noms différents.

Il est possible qu'il n'y ait pas encore de raisons solides pour transcrire Ψ par *n*, mais j'ai essayé de prendre en considération une telle transcription. Le manque de *n* dans l'alphabet de Saqqara est encore une énigme. Ce sont seulement une étude approfondie des monuments linguistiques cariens d'Egypte et Carie et l'apparition de nouveaux documents qui pourront éclairer la question.